

Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 63 (2008)

Heft: 3: Mensch - Umwelt - Klima : Perspektiven der Quartärforschung in der Schweiz = Humankind - environment - climate : perspectives in Quaternary research in Switzerland = Homme - environnement - climat : perspectives de recherche sur le Quaternaire en Suisse

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Buchbesprechungen / Book reviews / Comptes rendus

REY, V., GROZA, O., IANOS, I. & M. PĂTROESCU (2007): Atlas de la Roumanie. – 2^{ème} édition (nouvelle édition mise à jour), La Documentation française, Paris: 1-208. ISBN: 978-2-11-006879-8, ISSN: 0999-0089; nombreuses cartes et figures; € 35.–.

La nouvelle édition de l'Atlas de la Roumanie vient à point pour présenter un portrait riche, nuancé et actuel de cet État nouvellement entré dans l'Union européenne. En effet, alors que l'édition 2000 de cet ouvrage se basait sur les résultats du recensement général de la population de 1992 et offrait ainsi une image de la Roumanie au creux de l'effondrement économique des premières années de la transition, cette nouvelle édition s'appuie sur le recensement de 2002, complété par des données plus récentes, notamment celles de l'annuaire statistique de 2005. Aussi, la lecture de cet atlas permet de mesurer l'ampleur des progrès accomplis par l'un des États d'Europe centre-orientale qui a le plus évolué depuis la fin des années 1990. S'avancant d'abord lentement sur la voie de la transition, la Roumanie a effectué depuis une dizaine d'années des progrès économiques significatifs, si bien qu'en 2004 le produit intérieur brut (PIB) par habitant a pour la première fois dépassé le niveau de 1989. Mais l'atlas montre à quel point cette évolution favorable d'ensemble est différenciée spatialement et ceci à plusieurs échelles.

Les données démographiques, économiques, sociales et culturelles sont cartographiées le plus souvent à l'échelle communale et pour certaines à l'échelle du département. Les cartes ainsi réalisées offrent donc une lecture extrêmement fine des contrastes et des dynamiques du territoire roumain. La grande majorité des documents est constituée de cartes univariées, comme par exemple la variation due au solde naturel (1992-2002). Ces documents sont heureusement complétés par des cartes thématiques plus complexes, comme celles des aires touristiques, ainsi que par des cartes synthétiques réalisées à partir d'analyses de données en composantes principales permettant de définir une typologie des espaces roumains. Ces cartes qui présentent par exemple les types de dynamiques démographiques, ou les types d'espaces ruraux conduisent le lecteur à réfléchir sur l'organisation de l'espace.

Après un premier chapitre introductif présentant la Roumanie en Europe, ainsi que la construction du territoire et ses fondements historiques et culturels, la

répartition du peuplement et les évolutions démographiques récentes sont étudiées à travers une vingtaine de cartes. Celles-ci font apparaître l'ampleur du renversement de tendance démographique avec un déclin presque généralisé depuis 1992. L'importance persistante du monde rural, qui représente près de la moitié de la population du pays, justifie que lui soit consacré l'un des plus longs chapitres, dans lequel on constate la permanence de la trilogie des montagnes, des collines et des plaines. Le monde urbain, en forte croissance à l'époque socialiste, est marqué par un déclin démographique et une crise liée à la détérioration de l'emploi industriel, très insuffisamment compensé par l'essor des activités tertiaires. Le déclin d'une industrie obsolète est l'expression d'une modernisation du pays qui apparaît très inégale et oppose la Transylvanie où la desserte routière et commerciale ainsi que l'encadrement médical ou les réseaux d'eau potable et d'assainissement sont nettement plus denses que dans le reste du pays, notamment en Moldavie, mais aussi dans le centre de la Valachie et en Olténie. La finesse de l'analyse communale met en évidence le contraste marqué entre Bucarest et les campagnes avoisinantes, particulièrement sous-équipées, et montre que même au sein des régions les mieux desservies de l'Ouest, des espaces assez étendus restent mal reliés.

L'opposition entre l'est et l'ouest du pays se retrouve dans le chapitre 8 consacré à la transition socialiste et aux recompositions régionales qui fait apparaître les différences de comportement politique et le gradient social existant. L'analyse des huit régions de développement qui clôt ce chapitre permet de préciser les enjeux territoriaux qui devraient orienter la politique d'aménagement de la Roumanie dans le cadre de son intégration européenne.

Ce remarquable ouvrage issu d'une collaboration franco-roumaine constitue donc un instrument de travail indispensable à tous les chercheurs travaillant sur la Roumanie et, au-delà, sur les pays en transition de l'Europe centre-orientale.

Michel Deshaies, Département de Géographie
Université Nancy 2

BAUMHAUER, R. (2006): Geomorphologie. – = Geowissen kompakt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt: 1-144. ISBN 978-3-534-15635-1; 34 Abb.; CHF 33.90, € 19.90.

Geomorphologie ist noch immer ein zentrales Fachgebiet der Geographie, das zunehmend auch in andere Wissenschaften «einrückt». Dies nicht zuletzt ange-

sichts der Wirkung geomorphologischer Ereignisse im Lebensraum des Menschen, dann als «Naturkatastrophen» bezeichnet. Geomorphologische Lehrwerke gibt es in grösserer Zahl, und zwar nicht nur «dicke» Lehrbücher. Gleichwohl ist das Erscheinen eines weiteren Werkes zu begrüssen.

Die Reihe «Geowissen kompakt» stellt sich die Aufgabe, Begriffe in klaren und übersichtlichen Texten vorzulegen. Sie sollen als Basistexte für Lehrveranstaltungen und zur Prüfungsvorbereitung dienen (neben anderen Zielen). Für vorliegendes Geomorphologiebuch ist dies sicherlich erreicht: Es zeichnet sich durch geringen Umfang aus, ist dicht geschrieben, enthält zahlreiche Begriffe (scheint dabei oft um die Begriffe «herumgeschrieben» zu sein) und berührt an sich alle wesentlichen Sachverhalte der Landformen.

Im Kap. 1 wird das Fachgebiet Geomorphologie vorgestellt (S. 1-7). Im Kap. 2 folgen die geologischen Grundlagen, die endogene Dynamik und die Strukturformen (S. 8-32). Kap. 3 behandelt Minerale und Gesteine (S. 33-43), an die sich in Kap. 4 die Verwitterung anschliesst (S. 44-49). Dann folgen sieben weitere Kapitel (S. 50-116) mit wichtigen geomorphologischen «Prozessfamilien» (Gravitative Massenbewegungen, Fluviales, Glaziales, Periglaziales, Karst, Äolisches, Litorales). Im Kap. 12 (S. 117-130) werden die geomorphologischen Hauptlandschaftstypen Deutschlands dargestellt. Ein Literaturverzeichnis (S. 131-140) und ein Register (S. 141-144) schliessen den Band ab.

In einer anderen Rezension vor Jahren schrieb der Rezensent, dass man als Autor, der im Glashaus sitzt, nicht mit Steinen werfen sollte. Das wird auch an dieser Stelle nicht geschehen, aber es sollen einige Grundsatzüberlegungen erfolgen. Diese haben weniger mit dem rezensierten Buch, denn mit dem «Fachstudium heute» zu tun, also einem hochschulpolitischen bis politischen Problem. Die Bachelor-Studiengänge wurden gegenüber den ersten sechs Semestern des früheren Diplomstudiengangs (= acht Semester) inhaltlich stark ausgedünnt. Sowohl in der Politik, vor allem aber an den Hochschulen selbst, macht sich der Gedanke der «Schnellbleiche» breit. Solche «verschlankten» Studiengänge bekommen mit «schmalen» Fachlehren sicherlich ein geeignetes Handwerkszeug geliefert. Ob es jedoch zu einem halbwegs tieferen Verständnis eines komplexen Fachgebietes, wie hier der Geomorphologie, ausreicht, sei bezweifelt. Die Kondensation von Fachgebietsinhalten auf Begriffe umgeht das Erklären und damit das Verstehen von Prozessen, seien es geomorphologische, seien es sozialgeographische (um nur zwei Beispiele zu nennen). Das Fach Geographie, ohnehin in einem fortwährenden Wandel begriffen, darf sich nicht selbst aushöhlen. Vor diesem Hintergrund sollten Lehrbü-

cher ihre Ziele klar deklarieren, wie es auch in diesem Fall geschehen ist. Das Fachgebiet Geomorphologie selbst muss sich jedoch darüber einig sein, dass das Bachelor-Niveau nicht das Niveau des Gesamtfaches sein kann, und dies sollte irgendwo und irgendwann auch aufscheinen.

Fazit: Das vorliegende Bändchen, an der richtigen Stelle eingesetzt, erfüllt seinen Zweck, zumal es an sich alle relevanten Sachverhalte der Landformen anspricht. Geomorphologie ist jedoch mehr, nicht nur für den Forschenden, sondern auch für den Studierenden, der später einmal als Praktiker tätig sein möchte, wo es um ein vertieftes Verständnis von Form und Prozess geht.

Hartmut Leser, Geographisches Institut
Universität Basel

TAPPEINER, U., BORS DORF, A. & E. TASSER (Hrsg.) (2008): Alpenatlas. Atlas des Alpes. Atlante delle Alpi. Atlas Alp. Mapping the Alps. Society – economy – environment. – Spektrum Akademischer Verlag, Heidelberg: 1-279. ISBN 978-3-8274-2004-6; 168 Abb.; fünfsprachig; CHF 81.50, € 51.35.

Die Zahl der wissenschaftlichen Publikationen über Probleme und Entwicklungen in den Alpen ist in den letzten Jahren stark angestiegen, vor allem wenn auch die sog. Graue Literatur mitberücksichtigt wird. Vergleichende Studien, Länder übergreifende Arbeiten bilden aber immer noch eine eher seltene Ausnahme. Ein wesentlicher Grund für diese (unbefriedigende) Situation liegt bei den Problemen der Harmonisierung von Daten, die in den amtlichen Statistiken der Alpenstaaten unterschiedlich definiert und zu teilweise unterschiedlichen Zeitpunkten erhoben worden sind. Der vorliegende Alpenatlas bildet nun eine solch Länder übergreifende kohärente Informationsgrundlage für den gesamten Alpenraum. Thematisch konzentrieren sich die Karten auf ökologische und sozioökonomische Strukturen und Prozesse. Die 102 Karten im Massstab 1:3'500'000 und in einheitlichem Layout sind in fünf thematische Gruppen zusammengefasst: Grundlagen/Gesellschaft/Wirtschaft/Umwelt/Aggregierte Merkmale. Jede Karte wird ergänzt durch einen erläuternden Text. Der Kartenteil des Alpenatlas wiederum wird ergänzt durch eine ausführliche Einleitung und ein Kapitel zur Methodik; den Abschluss bildet ein Literaturverzeichnis.

Der Alpenatlas vermittelt detaillierte Einsichten bezüglich der Kulturlandschaft, der demographischen, ökonomischen und sozialen Strukturen und deren

Entwicklung in einem alpenweiten Überblick. Deutlich wird, wie heterogen der Alpenraum ist. Dies ist zwar keine neue Erkenntnis, aber sie wurde noch nie so anschaulich dargestellt. Im Alpenatlas wird diese Heterogenität nicht nur aufgezeigt, sondern es werden auch Hinweise vermittelt, welches die Ursachen dieser Unterschiede, aber auch von Gemeinsamkeiten, sein können. Die Karten regen zu eigenen weiterführenden Überlegungen und Fragestellungen an.

Eine Stärke des Alpenatlas ist seine Mehrsprachigkeit; alle Texte sind in den vier «Alpensprachen» Deutsch, Französisch, Italienisch und Slowenisch sowie in Englisch abgefasst. Diese Stärke ist aber gleichzeitig auch eine gewisse Schwäche. Die Texte, insbesondere die Kommentare zu den Karten, mussten aus Platzgründen relativ knapp gehalten werden. Häufig hätte man sich von den Herausgebern und ihren Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern, es handelt sich dabei um ausgewiesene «Alpenspezialistinnen» und «-spezialisten», eine weitergehende, vertiefte Kommentierung und Interpretation der Karten gewünscht.

Der Alpenatlas ist das Ergebnis einer internationalen wissenschaftlichen Kooperation. In der Schweiz wird solchen Kooperationen oft mit einer gewissen Skepsis begegnet. Das vorliegende überzeugende Resultat sollte uns ermuntern, vermehrt bei länderübergreifenden Zusammenarbeitsprojekten mitzuwirken und unsere schweizerischen Kenntnisse und Erfahrungen einzubringen.

Hans Elsasser, Geographisches Institut
Universität Zürich

BORK, H.-R. (2006): *Landschaften der Erde unter dem Einfluss des Menschen*. – Darmstadt, Primus Verlag: 1-207. ISBN 978-3-89678-584-8; zahlreiche farbige Abb., Graphiken, Karten, Fotos und Tab.; CHF 70.–, € 42.–.

Ein Buch ist anzuzeigen, das im besten Sinne populärwissenschaftlich ist: In verständlicher, lebhafter Sprache werden – bei grosser Inhaltsdichte – Problemzusammenhänge dargestellt, die den meisten Menschen in den Massenmedien zwar schon begegnet sind, denen es jedoch meist an fachwissenschaftlicher Solidität mangelte. Das Buch, um es vorweg zu sagen, bietet nicht nur dem interessierten Laien etwas, sondern kann auch als Lernbuch diverser geowissenschaftlicher Ausbildungsgänge genutzt werden. Selbst Fachleute der Geomorphologie, der Paläopedologie, der Landschafts- und Landesgeschichte oder auch der Kulturlandschaftsforschung bekommen durch den überregionalen Vergleich und die Fülle der Beispiele Zusammenhänge eröffnet,

welche sich aus den heutzutage immer üblicher werdenden spezialisierten Forschungen nicht ohne weiteres ergeben. Man könnte von einem humanökologischen Ansatz sprechen, der leitend für die Darstellung der Zusammenhänge ist, weil gesellschaftlich gesteuerte Landnutzungsprobleme auf der Zeitachse gesehen werden, die sich z.T. mit dem historischen Klimawandel überlagern. Diese integrative Sicht auf die Probleme ist nicht einfach nur angemessen, sondern angesichts ihrer Komplexität auch notwendig. Sie macht das Buch zudem sehr sympathisch.

Worum geht es? Der Band geht von zwei Schlüsselbegriffen aus: «Erddetektive» und «Landschaftssystemanalyse». Sie machen es den Nichtfachleuten leicht zu verstehen, worum sich die Problematik dreht. Das Buch beginnt demzufolge mit Fragen (S. 11), auf die am Ende des Bandes (S. 176-183) Antworten gegeben werden. Dazwischen ordnen sich die regional vorgehenden Kapitel im Teil 2 «Landnutzung und ihre Spuren in den Landschaften der Erde» ein (S. 23-156). Die Einzelbeispiele, für die einzeln oder in kleinen Teams insgesamt 41 Verfasser zeichnen, beginnen bei Asien und führen über Afrika, Nordamerika, Südamerika und ausgewählte Inseln des Pazifik bis nach Europa. Bei den Verfassern handelt es sich durchwegs um Kenner, die ihre Kompetenz aus meist jahrelanger Beschäftigung und Forschung mit den jeweiligen Problemen und Räumen beziehen. Das drückt sich nicht nur in den präzisen Details der Darstellungen, sondern auch in der Plausibilität der Einschätzungen und Bewertungen regionaler landschaftsökologisch-landschaftsgenetischer Sachverhalte aus. Die Gründlichkeit der Darlegungen, angereichert mit Zahlen und Fakten, auch solchen zur Geschichte von Bevölkerung und Gesellschaft, ist mehr als nur beeindruckend.

Der Teil 3 «Chronologie des Wandels der Landschaften der Erde» (S. 157-183) hat, neben den bereits erwähnten «Antworten», drei Schwerpunkte: den Klimawandel, die Geschichte der Landnutzung und den drastischen Wandel der Landschaften der Erde durch Landnutzung. Diese Kapitel bauen auf klimahistorischen und kulturgeschichtlichen Fakten auf, vor deren Hintergrund – nochmals mit Regionalbeispielen – Möglichkeiten und Grenzen der Landnutzung (im Sinne von nachhaltiger und nicht nachhaltiger Landnutzung) aufgezeigt werden.

Der Verlag liess nicht nur eine reichhaltige farbige Ausstattung zu, sondern auch ein Glossar, ein Literatur-, Quellen- und Ortsverzeichnis sowie ein Sach- und Personenregister. Ganz hervorragend ist die reichhaltige graphische Ausstattung. Sie zeigt oft Abläufe in Gestalt von Blockbildserien, die raum-zeitliche Zusammenhänge ausgezeichnet nachvollziehen (und sich merken) lassen. All dies erlaubt eine vertiefende

Nutzung, auch im Sinne des Lernens durch Studierende verschiedenster geowissenschaftlichen Disziplinen. Wer das Buch liest, verschafft sich nicht nur ein überregional belegtes Wissen über den Landschafts- und Landnutzungswandel, sondern es wird auch ein Problembewusstsein geweckt, mit dem im Alltag der Schule, Hochschule oder auch der Öffentlichkeit agiert und argumentiert werden kann.

Dem Verlag und dem Verfasserteam, allen voran dem verantwortlich zeichnenden HANS-RUDOLF BORK, ist für dieses hervorragende Werk zu danken. Man wünscht sich, dass das Buch nicht nur in Bibliotheken eingestellt wird, sondern auch den Weg in die Handbibliotheken von Lehrern, Forschern und Studierenden findet – ein quasi zeitloses Lehr-, Lern- und Handbuch, mit dem man sich den Landschaftswandel der Erde und die immense Beteiligung des Menschen daran immer wieder bewusst machen kann.

Hartmut Leser, Geographisches Institut
Universität Basel

FLITNER, M. (2007): *Lärm an der Grenze. Fluglärm und Umweltgerechtigkeit am Beispiel des binationalen Flughafens Basel-Mulhouse*. – Erdkundliches Wissen 140, Stuttgart, Franz Steiner Verlag: 1-238. ISBN 978-3-515-08485-7; 4 Farbtafeln, 8 Abb., 3 Tab; € 48.–.

Der Titel dieses Buches, «Lärm an der Grenze», enthält eine durch seinen Inhalt begründete Doppeldeutigkeit: er bezieht sich zum einen auf den vom binationalen Flughafen Basel-Mulhouse verursachten Fluglärm, wie er sich vor allem im schweizerisch-französischen Grenzgebiet manifestiert, zum anderen verweist der Titel auf die Erforderlichkeit einer Begrenzung des Fluglärmes, dem Flughafenanwohner ausgesetzt werden.

Anders als die vielen Studien der (Flug-)Lärmforschung aus den Bereichen Physik, Medizin, Psychologie, Wirtschaftswissenschaft und Rechtswissenschaft, widmet sich der Autor dieses sozialwissenschaftlichen humangeographischen Buches der Aufgabe, die Fluglärmproblematik im Einzugsbereich des Flughafens Basel-Mulhouse auf Basis qualitativer, nicht auf Repräsentativität abzielender Daten in ihrem sozialen und kulturellen Kontext zu erörtern. Der Studie liegen vom Autor mit in der Schweiz, in Frankreich und in Deutschland wohnhaften Anwohnern des Flughafens Basel-Mulhouse geführte Interviews zum Thema Fluglärm zu Grunde. Die für die Untersuchung relevanten Teile der Interviews hat der Autor in Form von Zitaten zum Bestandteil seines Buches gemacht. Diese

Arbeitsweise verleiht dem Buch eine sonst in wissenschaftlichen Arbeiten oft fehlende Anschaulichkeit und Lebendigkeit.

Das Buch ist folgendermaßen aufgebaut: Im ersten Kapitel führt der Autor in die Materie des Lärms ein. Er bespricht bisherige Erkenntnisse der Lärmforschung, fügt diesen eine geographische Erörterung von Klang und Lärm hinzu und befasst sich mit zivilgesellschaftlichem Engagement im Bereich des Lärms. Das zweite Kapitel enthält eine Übersicht über die für den weiteren Verlauf der Arbeit relevanten Erkenntnisse in Bezug auf Fragen der Umweltgerechtigkeit: der Autor beschreibt die Ursprünge, die Entwicklung sowie die Dimensionen des Konzepts der Umweltgerechtigkeit und führt in die «Maßstäbe der Regulierung» und «Maßstäbe der Bedeutung» ein. Das dritte Kapitel beschreibt die geschichtlichen Hintergründe des Lärmkonflikts um den Flughafen Basel-Mulhouse sowie Fragen der angewandten Methodik. Gegenstand des vierten Kapitels sind Lärmsituationen: der Autor beschreibt und erläutert anhand der von ihm geführten Interviews örtliche und zeitliche Referenzen von Fluglärmgegnern und zeigt die Bedeutung der Verknüpfung von Raum und Zeit mit dem Ausmaß der durch Fluglärm verursachten Störungen auf. Kapitel fünf befasst sich mit Lärmzonen und Flugrouten als Maßstab der Regulierung. Der Autor stellt fest, dass sich Lärmzonen nicht dazu eignen, das Empfinden der von Fluglärm Betroffenen in einer sachdienlichen Weise zu repräsentieren. Im Hinblick auf die Festlegung von Flugrouten ergibt sich aus der Analyse des Autors ein Bild von intransparenten, die Fluglärm-betroffenen missachtenden Entscheidungsstrukturen. In Kapitel sechs werden Gefahren, Bedarf und Nation als Maßstäbe der Bedeutung erörtert: es wird dargelegt, welchen Gefahren sich Flughafenanwohner ausgesetzt sehen, welche Bedeutung der (regionale) Bedarf für einen Flughafen im Kontext des Fluglärms hat und wann im Konflikt um den Fluglärm des Flughafens Basel-Mulhouse die Unterscheidung nach nationalen Zugehörigkeiten Relevanz erlangt. Das siebte Kapitel schließlich präsentiert die Ergebnisse der Studie.

MICHAEL FLITNERS Buch überzeugt durch eine deutliche Struktur, gründliche Recherchearbeit und eine verständliche Darlegungsweise. Trotz ihres vom Autor mehrfach hervorgehobenen explorativen Charakters liefert die von MICHAEL FLITNER dargelegte Analyse der Fluglärmproblematik im Einzugsbereich des Flughafens Basel-Mulhouse der (Flug-)Lärmforschung wichtige neue Erkenntnisse, die zu weiterführenden Forschungen auf der Grundlage von qualitativen Daten animieren dürften.

Nicoline Cathérine Faber, Referat für Raumordnung
der Stadt Doetinchem (Niederlande)

ROTHFUSS, E. (Hrsg.) (2008): Entwicklungskontraste in den *Americas*. – Passauer Kontaktstudium Erdkunde 9, Selbstverlag Fach Geographie der Universität Passau: 1-210. ISBN 978-3-9811623-0-1; 87 Abb. (davon 12 Farbkarten), 27 Tab., 57 Bilder und Unterrichtsmaterialien auf CD-ROM; € 25.20.

Die vorliegende Zusammenstellung von 13 zum Thema «Entwicklungskontraste in den *Americas*» verfassten Beiträgen berücksichtigt die Anforderungen der bayerischen Lehrpläne für Gymnasien und Realschulen. Prägend ist der Wille, die im Titel genannten Kontraste in den Bereichen Entwicklung, Ökologie, Kultur, Soziales zu erfassen und sie zugleich einander gegenüberzustellen, um damit den Sinn für das Verständnis von Diversitäten auf Makro- sowie Mikroebene zu fördern.

Vier Beiträge leuchten Fragestellungen zu Südamerika aus: So erfasst der Herausgeber EBERHARD ROTHFUSS soziale Ungleichheiten in Brasilien als soziale und räumliche Prozesse und deckt deren historische Wurzeln auf. VERONIKA DEFFNER vertieft und konkretisiert die Armutsproblematik in «Stimmen aus der Favela», wobei sie im Sinn der Berücksichtigung der Mikroebene bewusst einzelne Menschen zu Wort kommen lässt. Physio- und aktualgeographisch orientiert ist DIETER ANHUFs Abhandlung über den Amazonas, seine Nutzung und dessen Einfluss auf das Klima. HORST PURSCHKE lässt Schüler/innen der Stufe S1 mittels einer interaktiven Lerneinheit auf leicht fassliche Weise Grundlagenkenntnisse über ganz Südamerika erarbeiten.

ERNST STRUCKS Ausführungen über «Historische, koloniale Stadtstrukturen und moderner Wandel in Lateinamerika» am Beispiel von Salvador da Bahia und Havanna sensibilisieren durch Einsatz der Puzzlemethode und führen zur Reflexion über stadtökologische Themen. Zugleich leiten sie über zu vier Aufsätzen mit Fokus auf der Darstellung von Transformationsprozessen in Mittelamerika. So erhellt THOMAS AMMERL den Weg der allmählichen Öffnung in Kuba zwischen FIDEL CASTRO und Moderne. STEPHANIE NAU untermauert diesen Aspekt, indem sie den internationalen Tourismus als Faktor der Öffnung darstellt. Eine weitere Form der Transformation bildet die Regeneration nach der Zerstörung von Ökosystemen durch das Wüten des Hurrikans Mitch auf der Karibikinsel Guanaja. Diese Entwicklung kritisch zu beleuchten, machen sich THOMAS FICKERT, KIM ANDRÉ VANSELOW und MELANIE KOLB zur Aufgabe.

«Implikationen hispanischer Migranten in die USA» von PETER SCHARL legt Hintergründe und Machtansprüche im Zusammenhang mit der US-amerikanischen Einwanderungsproblematik dar und bietet

Gelegenheit, das Thema im Unterricht an europäischen Verhältnissen zu spiegeln. In der Untersuchung über «Umschlossene Wohnkomplexe (*Gated Communities*) und der Amerikanische Traum» stellt ANDREAS SCHÖPS eine Beziehung her zwischen dem amerikanischen Traum der Siedlergesellschaft von einst und der segregierenden Art der Raumbeanspruchung in der Gegenwart. «American Wests – American Constructions» überschreibt WERNER GAMERITH den Beitrag über den amerikanischen Westen als Ort von «Freiheit» und «Männlichkeit». In analytischer Darstellung deckt er verschiedene Arten von «Westen» auf und stellt in dekonstruierender Weise die Frage nach Akteuren, Kräften und Intentionen, die zur Bildung des noch heute lebendigen klischeehaften Mythos beitrugen.

Im frühen 21. Jahrhundert lassen sich die USA nur noch verstehen vor dem Hintergrund der Globalisierung. Diesem Thema ist ULRIKE GERHARDS stadtgeographisch orientierter Aufsatz über «Symbol, Cluster, Knoten, Milieu – Dimensionen einer politischen Global City Washington, D.C.» gewidmet. Abschliessend stellt FRIEDERIKE GRÜNINGER in ihrem Beitrag «Ursachen, Muster und Wert der Biodiversität – Beispiele aus den Americas» hervorstechende und zugleich sehr unterschiedlich ausgeprägte Räume in den *Americas* einander gegenüber.

Das Anliegen, die behandelten Themen jeweils durch Blick auf die Makro- und Mikroebene zu erhellen, findet sichtbaren Niederschlag in der Verwendung vielfältiger geographischer Darstellungsmittel auf unterschiedlichen Abstraktionsniveaus: Übersichtskarten unterschiedlicher Massstäbe, modellbildende Graphiken, Statistiken und Funktionalkartierungen stehen aussagekräftigen Fotos von aktuellen Einzelercheinungen resp. Abbildungen historischer Ansichten gegenüber.

Die Klarheit des ganzen Werks widerspiegelt sich im Aufbau der einzelnen Artikel, indem dieselben jeweils durch die Formulierung didaktischer Zielsetzungen eingeleitet werden. Für den direkten Einsatz im Klassenzimmer eignet sich eine dem Band beiliegende CD-ROM mit Unterrichtsmaterialien und diversen Präsentationen. Diese bringen zu zahlreichen Artikeln die wesentlichen Aussagen der Autoren auf den Punkt. In ihrer Konzentration eignen sie sich vorwiegend für den Einsatz auf der Stufe S2, wogegen Arbeitsblätter mit Lückentexten – leider ohne Auswahlvorgabe von Stichworten – eher für den Einsatz auf S1 gedacht sind. Das Niveau der Texte entspricht wissenschaftlichen Anforderungen. Werden Artikel im Unterricht direkt eingesetzt, müssen die Nutzer Fachbegriffe vielfach selbst erschliessen.

«Entwicklungskontraste in den *Americas*» setzt in Südamerika räumlich klare Akzente auf Brasilien und das Amazonasbecken, in Mittelamerika vorwiegend auf Kuba sowie Honduras und in Nordamerika auf die USA. Die Textsammlung greift in allen Fällen aktuelle Fragestellungen auf und stellt sie wissenschaftlich einwandfrei, stilistisch verständlich und graphisch sehr ansprechend dar.

Dieter Opferkuch, Pädagogische Hochschule der
Fachhochschule Nordwestschweiz
Institut Sekundarstufe II und Pädagogik

BROWER, B. & B.R. JOHNSTON (eds) (2007): *Disappearing peoples? Indigenous groups and ethnic minorities in South and Central Asia*. – Walnut Creek, CA, Left Coast Press: 1-275. ISBN 978-1-59874-121-6 (pb), ISBN 978-1-59874-120-9 (hb); tab., fig., maps, photos; £ 17.99 (pb), £ 40.– (hb).

Die vorliegende Textsammlung befasst sich mit dem Thema der kulturellen Diversität. Minderheitenvölker führen in vielen (wenn nicht den meisten) Gesellschaften ein schwieriges Dasein: Diskriminierung und Negierung ihrer kulturellen Besonderheiten bedrängen sie und führen im Extremfall zu ihrem allmählichen Verschwinden. Dies gilt in unterschiedlichem Masse auch für die in diesem Band vorgestellten Gruppen, die nur eine kleine Auswahl aus der Vielfalt derartiger Völker in Asien darstellen, von den übrigen Kontinenten ganz zu schweigen. Hinter der Problematik stehen der kulturelle Wandel und die Auseinandersetzung zwischen Tradition und Moderne. Dabei ist kulturelle Diversität nicht nur für die betreffenden Völker überlebenswichtig. Kultur bedeutet nicht nur z.B. Sprache, Religion, Brauchtum, sondern auch lokal- und regionalspezifisches Wissen über ökologische Zusammenhänge. Die europäische Überheblichkeit hat oft traditionelle landwirtschaftliche Praktiken als wenig rentabel disqualifiziert und durch moderne Bewirtschaftungsweisen ersetzt, ohne sich der weiteren ökologischen Konsequenzen bewusst zu sein. Diese Sensibilität der Umwelt gegenüber kommt in den verschiedenen Beiträgen immer wieder zur Geltung (vgl. PAUL ROBBINS über die Raika in Rajasthan, JUDITH WHITEHEAD über die Bhil).

«Disappearing peoples?» besteht aus einem einleitenden Kapitel der beiden Herausgeberinnen und zwölf einzelnen Aufsätzen. Deren Aufbau ist immer ungefähr gleich, mit einem knappen Überblick über die behandelten Völker, ihren Lebensraum und ihr Weltbild, sowie Kapitel über ihre Kultur, die Sicherung des materiellen und kulturellen Überlebens

und die Bedrohungen. Originell sind am Schluss die beiden Kurzkapitel «Food for thought» und «To think about». Mit diesem Konzept regen die Herausgeberinnen einerseits die Autoren zu einem aktiven Hingehen auf die Leser an und ermuntern diese andererseits, das Gelesene nochmals zu reflektieren.

Die Bedrohungen für Minderheitenvölker sind mannigfacher Art, resultieren aber in allen Fällen aus Modernisierungsbestrebungen. Dazu gehören die Sesshaftmachung mobiler Gruppen (APARNA RAO über «Zigeuner» in Südasien), Staudambbauten und die daraus resultierende Umsiedlung (JUDITH WHITEHEAD über die Bhil im Gebiet des Narmada-Projekts), die Kriminalisierung kultureller und religiöser Praktiken (erneut bei ARPANA RAO, aber auch bei CHRISTIAAN KLIEGER über Tibet). In vielen Fällen steht hinter der Bedrohung auch die Geopolitik, wenn z.B. Grenzen geschlossen und damit traditionelle Beziehungen verunmöglicht werden (GRANT FARR über die Hazaras in Afghanistan, HERMANN KREUTZMANN über die Wakhi und Khirgiz im Pamir, JULIAN BIRCH über die Lezghi im Grenzgebiet Dagestan/Azerbeijan, APARNA RAO und MICHAEL CASIMIR über die Kashmiris). Dass unter diesen Umständen die junge Generation zur Abwanderung tendiert, ist nicht weiter verwunderlich.

Das Buch bietet einen interessanten Überblick über ein Thema, das meist wenig Beachtung findet. Die darin besprochenen Völkerschaften leben alle am Rande der Gesellschaft, sind also unbewusst oder bewusst marginalisiert und damit vom Verschwinden bedroht. Als Minderheiten ziehen sie kaum Aufmerksamkeit auf sich, und politisch haben sie es schwer, sich in den jeweiligen Staaten Gehör zu verschaffen. Man kann sich natürlich die Frage stellen, wie sinnvoll es sei, sich gegen den technischen und kulturellen Wandel zu stellen. Opposition ist sicherlich sinnlos, denn Veränderungen sind unvermeidbar. Hingegen ist die Art und Weise, wie mit Veränderungen und mit den betroffenen Völkern und Gruppen umgegangen wird, sicherlich eine Diskussion wert. Gerade die Umsiedlungspraktiken im Fall von grossen Staudammprojekten sind in dem meisten Fällen zweifelhaft. Es ist das Verdienst dieses Bandes, die Leserschaft wieder auf diese Problematik aufmerksam zu machen.

Eine kleine Anregung an US-amerikanische Autoren, Herausgeber und Verleger: für den Rest der Welt wäre es angebracht, die Temperaturen nicht nur in °Fahrenheit, sondern auch in den international gebräuchlichen °Celsius anzugeben.

Walter Leimgruber, Geographisches Institut
Universität Freiburg/CH